

CHRONIQUES^(*)

Un nouveau film tunisien Et demain... de Brahim Babaï

Il y a quelques mois, Abdelkader Ben Cheikh a publié un excellent roman : *wa nasîbî min al ufuq* (1). Écrit dans une langue très pure en même temps qu'enracinée dans le terroir, passant de l'arabe classique au dialectal tunisien — voire au français — ce récit évoque le problème du chômage et de l'exode rural, dans une forme très personnelle où se mêlent constamment la réalité, le souvenir et le rêve, par l'alternance de tableaux réalistes et de monologues intérieurs, eux-mêmes riches de mille évocations et réminiscences.

De ce roman particulièrement attachant, un réalisateur tunisien, Brahim Babaï a tiré un film. L'entreprise était difficile, voire risquée. Babaï a pris ce risque et il a eu raison.

Non que son film parvienne à traduire toutes les dimensions et richesses du livre. Mais combien d'œuvres cinématographiques y réussissent ? **Et demain** doit être jugé pour lui-même, en essayant « d'oublier » le roman qui l'a inspiré. Il apparaît alors comme une œuvre sincère, courageuse et, comme un nouveau pas en avant du cinéma tunisien.

Le premier mérite du film de Babaï est d'aborder de front un aspect — et un aspect important — de la réalité sociale tunisienne d'aujourd'hui : cette campagne de Zaghouan et ses paysans, ces quartiers de la capitale, où trop de ruraux affluent en quête d'un emploi introuvable, nous les connaissons, comme nous connaissons ce jeune chômeur dont le film nous raconte la triste histoire. Dans cette évocation, nul folklore — pas même le folklore « intellectuel » de **Rempart d'argile**.

Pas de complaisance non plus : la pauvre demeure d'une famille rurale, le café du village, les gros propriétaires, l'administration, le vieux qui fait sa prière et le jeune qui ne la fait pas, la jeune fille qui, en ville, doit se prostituer, les coopérants et touristes étrangers qui demeurent « extérieurs » à tout ce monde en devenir, tout cela est évoqué, simplement, sobrement, sans concessions ni démagogie facile.

(*) L'abondance des matières nous oblige à remettre à une date ultérieure la plupart des Chroniques prévues pour le présent fascicule. Nous nous en excusons auprès de nos lecteurs.

(1) On trouvera dans *l'Ibla*, 1971-1, pp. 153-166 et dans *Alif*, décembre 1971, pp. 64-71, la traduction française du premier chapitre de ce roman.

CHRONIQUES

De temps en temps, une note d'humour, un clin d'œil du réalisateur : telle cette scène où l'on voit le jeune Salem en loques se déchausser — comme dans une Mosquée — pour fouler aux pieds les somptueuses moquettes du Hilton Palace.

Mais, d'un bout à l'autre, du film, la note dominante est l'attente, l'inquiétude, la recherche d'un jeune rural sans emploi qui, enfin parvenu à Tunis, voit finalement se fermer devant lui toutes les portes, et s'effondrer tous ses rêves.

Est-ce à dire que le film de Brahim Babaï soit sans défauts ? Tourné rapidement avec des moyens limités et dans des conditions difficiles, il ne pouvait être une totale réussite. Comme l'ont fait remarquer plusieurs critiques, le scénario manque parfois de clarté, voire de cohérence; les personnages sont trop souvent superficiels, « ce qui confère au film une impression de galeries de silhouettes » (2); certaines scènes — celle de la rage, par exemple — paraissent inutiles ou artificielles. D'autres — la maison familiale ou la procession rituelle — auraient gagné à être plus développées ou mieux introduites. Salem lui-même, interprété pourtant par un acteur algérien connu, Boujemaa Bouhada, ne m'a pas semblé tout à fait convaincant. On a critiqué enfin certaines insuffisances et erreur dans le cadrage, la sonorisation, la synchronisation (3). Ces critiques ne sont pas sans fondement, encore qu'elles ne doivent pas faire oublier les réelles qualités cinématographiques de **Et demain**. En ayant réussi à évoquer à l'écran une des réalités les plus importantes — et les plus dramatiques — de la Tunisie et du Tiers-Monde, alors que tant de réalisateurs s'enlisent dans l'artificiel et le néo-conformisme, Brahim Babaï et son équipe ont apporté au 7^e art un accent de sincérité qui lui fait trop souvent défaut.

Michel LELONG.

(2) *La Presse*, 28 avril 1972.

(3) Dans les jours qui ont suivi la sortie, à Tunis, du film de Brahim Babaï, la presse tunisienne de langue arabe et de langue française lui a consacré de nombreux articles (cf. *Al-Amal*, *Al-Şabâh*, *l'Action*, *la Presse*, etc... des 23 avril, 8 mai 1972).

Mouvement des Revues Tunisiennes en 1971

Les quelques nouvelles revues susceptibles d'être mentionnées spécialement dans cette chronique, qu'elles soient de caractère universitaire, scientifique, commercial ou culturel, n'ont pas encore une vie assez longue pour que l'on puisse se permettre de faire une analyse valable de leur contenu. On remarquera cependant que les neuf nouvelles revues tunisiennes de 1971 sont publiées en français.

A noter que le **Bulletin de la Chambre de Commerce de Tunis** dont le dernier numéro (104) porte la date d'avril 1967, a reparu avec le numéro 105 daté d'avril 1971 (Palais Consulaire, 1, avenue Habib Thameur, Tunis; Directeur : Mahmoud Zerzeri).

Comme dans les listes précédentes, nous indiquerons : a) la date du premier numéro; b) la périodicité prévue; c) le tarif annuel, sauf indication contraire (si cette rubrique est absente, la revue est hors commerce); d) l'adresse de la direction; e) la raison d'être de la revue ou le nom du directeur.

Alif :

- a) décembre 1971;
- b) trimestriel;
- c) 0,500 dinar le numéro;
- d) Cérés-Productions, 8, avenue Montplaisir, Tunis.

Bibliographie Nationale de la Tunisie :

- a) pour le premier semestre 1969;
- c) 0,300 dinar le numéro;
- d) 10, rue de Russie, Tunis;
- e) Direction des Bibliothèques

Cahiers Médicaux de Tunisie :

- a) janvier 1971;
- b) trimestriel;
- c) 2,400 dinars;
- d) 112, avenue de la Liberté, Tunis;
- e) Docteur Z. Kallal.

CHRONIQUES

Economie :

- a) octobre 1971;
- b) trimestriel;
- c) 1 dinar;
- e) Ministère de l'Economie Nationale;

La Gazette Touristique de Tunisie :

- a) 1 mai 1971;
- b) bimensuel;
- c) 0,100 dinar le numéro;
- d) 23, rue Nahas Pacha, Tunis;
- e) Tijani Haddad;

El Khansa :

- a) mars 1971 (arrêtée après deux numéros);
- b) mensuel;
- c) 1,500 dinar;
- d) Maxula-Radès;
- e) Aïcha Chaïbi.

Revue Africaine de Management :

- a) 1971;
- b) trimestriel;
- c) 2,400 dinars;
- d) Campus Universitaire, Voie X, Tunis;
- e) Institut Supérieur de Gestion des Entreprises.

Revue Tunisienne d'Economie et de Statistique :

- a) janvier 1971;
- b) semestriel;
- c) 0,500 dinar le numéro;
- d) 31, avenue de Paris (4^e étage), B.P. 65, Tunis;
- e) Institut National de la Statistique.

Sang et Or :

- a) trois numéros parus;
- b) 0,150 dinar le numéro;
- e) Comité des Supporters de l'Espérance Sportive de Tunis.

J. FONTAINE.